INFORMATIONS - NOUVEAUTES

Le livre pour enfants dans le monde

● Le service des émissions littéraires de France Culture, qui disposait sur ce poste de trois tranches horaires, s'en voit supprimer une. Ceci signifie la mise en congé de 17 producteurs et surtout, la disparition quasi totale des émissions portant sur les livres spécialisés : livres d'art, de science-fiction, livres ésotériques, et, ce qui nous intéresse particulièrement, les livres pour enfants. L'émission d'Isabelle Jan, « La ronde des livres », est supprimée ; l'émission de Monique Bermond et Roger Boquié, « Le livre ouverture sur la vie », est réduite à un quart d'heure. Nous engageons tous ceux qui se préoccupent de la lecture des enfants à protester auprès de la direction de l'Office de radiodiffusion-télévision française. Nous rappelons qu'il s'agit là des deux seules émissions régulières consacrées au livre pour enfants.

● Un numéro spécial de **Littérature de jeunesse** (n° 234, 1973) est consacré à l'enquête « Opération lecture sur mesure », à laquelle ont répondu 5.000 jeunes de Belgique francophone et du Zaïre. Les résultats, étudiés avec une grande honnêteté, évitent les conclusions abusives et soulignent entre autres la responsabilité des adultes dans les choix des jeunes et le fait que, dès 14 ans, on lit essentiellement des livres pour adultes. Une enquête qui fait réfléchir.

● Il est intéressant de rapprocher certaines conclusions de l'enquête belge de l'expérience de diffusion du livre de jeunesse réalisée par la librairie Decitre à Lyon. Des livres soigneusement sélectionnés ont remporté un grand succès auprès d'un public qui avait été sensibilisé et certains titres, qui ne se vendaient pas auparavant, se sont rapidement épuisés dans la région.

Prix littéraires

● Le prix Jean Macé 1973 a été décerné, par la Ligue française de l'enseignement, au roman de Michel Grimaud, **La terre des autres**, Ed. de l'Amitié, et à **L'homme de toutes les couleurs**, de Pierre Paraf, Ed. de la Farandole. Une mention spéciale au roman d'anticipation de C. Grenier, **Le grand jeu** (à paraître).

● Le prix de la Communauté radiophonique de langue française a été décerné à Jacqueline Cervon pour son roman **Le chasseur au lasso**, Ed. G.P. Deux mentions à : **Chez les Kachkaies** d'Y. Loiseau (à paraître), et **Le pays des rivières sans nom**, de Pierre Pelot, Ed. G.P.

Cours de Marc Soriano

En complément des informations données dans notre n° 34 au sujet du cours de Marc Soriano à l'École pratique des Hautes Etudes, voici les dates des prochaines conférences, qui ont lieu, de 11 h à 13 h, 6, rue de Tournon : 29 janvier, L'édition « d'avant-garde » (texte et illustration) et l'accueil des critiques spécialisés ; 26 février, **Le courant encyclopédique** ; 19 mars, **L'image de la femme, de l'enfant et de la famille dans la littérature pour enfants** ; 30 avril, **Le monde du travail et sa représentation dans la littérature pour la jeunesse** ; 28 mai, **Peut-on réapprendre à lire ?**

Notre numéro 33 était consacré à l'École et notamment aux expériences faites un peu partout pour introduire et utiliser le livre de loisirs à l'école primaire. Un article intitulé « La lecture, l'école primaire, la bibliothèque » tentait de faire le point à ce sujet, et nous précisons que cette étude avait été faite à partir de rapports écrits et publiés par les auteurs mêmes des diverses expériences. Nous invitons nos lecteurs à nous adresser leurs réflexions, éventuellement leurs critiques, et surtout à compléter nos informations par des témoignages précis sur leurs propres recherches.

Des réactions diverses qui se sont manifestées, nous détachons celle de Raoul Dubois, enseignant et critique de littérature enfantine, dont on connaît l'action en faveur de la lecture des jeunes. Sa longue lettre, que nous reproduisons intégralement, montre bien la nécessité d'une concertation entre enseignants et bibliothécaires, pour une meilleure compréhension des objectifs de chacun et pour des collaborations sans réticence où les uns et les autres trouveront, nous en sommes convaincus, une plus grande efficacité et un élargissement de leurs perspectives.

Plusieurs de nos correspondants ont remarqué notre souci de laisser dans le Bulletin les différents auteurs s'exprimer librement : en effet, dans ce numéro 33, le cours de Bernard Epin, d'une part, et l'étude de C. Marchand et C. Bonhomme, d'autre part, exposaient des points de vue très divers. C'est que nous respectons les témoignages et les opinions de tous ces spécialistes, dont la bonne foi ne fait, pour nous, aucun doute. L'équipe de la Joie par les livres demande qu'on fasse à son honnêteté le même crédit. C'est sans doute la condition d'un dialogue ouvert dont le Bulletin est toujours prêt à rendre compte.

Voici donc ce que nous écrit Raoul Dubois :

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre numéro sur l'école et je suis heureux de voir que vous mettez à la disposition de vos lecteurs des informations sur l'école et sur son travail, même si elles peuvent apparaître bien partielles et même partiales ce qui est bien entendu votre droit.

Vous me permettrez cependant de remarquer combien « La lecture, l'école primaire, la bibliothèque » est un article néfaste, dangereux et prodigieusement inopportun.

Au moment où nous nous battons pour le livre à l'école il est regrettable que paraisse un article qui caricature le travail fait dans diverses directions et qui oppose ce que nous voulons unir : la lecture à l'école, la lecture hors de l'école.

Les auteurs de l'article ont une connaissance très imparfaite des expériences en cours. Qu'il s'agisse de la « veillée lecture » ou du « coin lecture », ou leur connaissance provient d'une lecture en diagonale d'articles ou de comptes rendus sommaires ou de « on-dit », pas d'une connaissance d'activités réelles.

J'aimerais aussi savoir à quelle expérience concrète se réfère l'affirmation (p. 12) « Les Francs et Franches Camarades utilisent la technique du « livre vivant », expression en réalité employée par nos amis de « Peuple et Culture ».

L'allusion au travail de la rue de Bercy, celles à l'activité de Saint-Pierre-des-Corps sont autant de défis à la réalité quand on connaît le travail des animateurs de ces deux expériences.

En fait toute l'argumentation est bâtie sur cette affirmation : « La lecture à l'école est-elle donc si différente de la lecture à la bibliothèque ? Pour nous oui. »

Il est ahurissant de voir en 1973 votre revue véhiculer les idées les plus rétrogrades sur la lecture, celles qui ont marqué les instructions ministérielles sur la lecture et qui auraient conduit, si les enseignants n'y avaient mis bon ordre, à faire de la lecture une technique vide d'application réelle, séparée du livre et de la vie.

Si la véritable lecture se fait à la bibliothèque et là seulement, que feront les milliers d'enfants qui ne peuvent fréquenter les bibliothèques ?

Redisons donc inlassablement ce qui doit être expliqué aux enseignants comme aux bibliothécaires.

1°) L'apprentissage de la lecture est inséparable d'une initiation précoce au livre et cela dès l'école maternelle.

2°) L'école d'aujourd'hui ne peut ignorer les diverses sources de documentation et de connaissance (et pour nous il y a connaissance dans un roman comme dans une encyclopédie). Elle doit faire appel aux **vrais livres**, même si elle continue à utiliser des manuels, comme elle doit intégrer les moyens audio-visuels.

3°) L'opposition entre la lecture dans et hors l'école est un faux problème où les rationalisations déguisent mal des querelles de boutiques qui, dans la période de vaches maigres où nous vivons, naissent de l'insuffisance des crédits.

4°) Les perspectives sont celles d'une transformation à la fois de l'école et de la lecture publique dans le cadre d'une véritable politique culturelle.

Ce qui demande à la fois des bibliothécaires et des enseignants ayant une formation en partie commune, au niveau en particulier de la psychologie de l'enfant et de la pédagogie de la lecture.

5°) Le soutien des expériences en cours dans leur diversité est un devoir impérieux pour tous ceux qui veulent être en mesure de préparer un avenir à la lecture dans ce pays.

Parmi ces expériences il en est qui ont pour cadre des équipements intégrés (dont le modèle pourrait bien être l'école de village du 19^e siècle si on y réfléchissait un peu). D'autres prennent le terme d'école-ouverte sans que là aussi les réalités recouvertes soient toujours semblables et même comparables. D'autres enfin utilisent l'école telle qu'elle est et s'efforcent d'utiliser toutes les possibilités (y compris celles offertes par les nouvelles instructions sur l'enseignement du français que les auteurs de l'article passent superbement sous silence).

6°) Les activités péri-scolaires sont tout aussi globales que l'école elle-même. C'est-à-dire que la bibliothèque ne peut être isolée des activités et que les activités ne peuvent être isolées de la bibliothèque (c'est dans ce domaine qu'on aurait pu faire référence aux Francs Camarades et à la Ligue de l'Enseignement).

Maintenant me sera-t-il permis pour une question personnelle de demander aux auteurs de lire plus attentivement ce dont ils parlent. Ils pourraient ainsi éviter de parler de la préface du livre de Claude Bron dont je suis l'auteur en disant que « **Lire en classe** semble bien être la référence pratique et théorique de toutes ces expériences, l'idéal à atteindre », alors que tous les textes que j'ai pu écrire sur ces questions disent exactement **le contraire**. Ignorance ou mauvaise foi pour obtenir une meilleure démonstration qu'utiliser le livre en classe est un crime de lèse-bibliothèque. Vraiment c'est enfantin et je comprends mieux que certaines bibliothécaires soient toutes surprises en m'entendant exposer mon point de vue, de ne pas retrouver la caricature qu'on leur a présentée (je vous prie de relire la page 18 de « **Lire en classe** » éd. Magnard).

Je dis tout net et avec la franchise brutale dont je suis coutumier que les questions doivent être éclaircies très rapidement pour que chacun puisse travailler dans le même sens, ce qui n'exclut ni le droit de critique, ni les contradictions.

Pour ma part je ne me bats ni pour l'école ni pour les bibliothèques mais pour **l'action culturelle d'ensemble au niveau de l'enfance** dont l'école et les bibliothèques sont, **parmi d'autres**, des formes complémentaires. Je ne crois pas qu'il faille détruire l'école mais je veux travailler à en construire une à la mesure de notre temps et de l'homme d'aujourd'hui. Je ne tiens à aucune technique, à aucune structure et je suis prêt à remplacer toutes celles qui existent par d'autres mieux adaptées, c'est pourquoi toutes les expériences m'intéressent et, avant de les critiquer, j'essaie de les comprendre.

Cette longue lettre me paraît nécessaire car des réactions de bibliothécaires m'ont montré que votre article avait entravé des expériences en cours, je trouve cela très regrettable mais explicable, le sens des nuances n'étant pas cultivé par l'article en question.

Je vous serais reconnaissant de ne publier cette lettre que dans la mesure où elle serait reproduite **intégralement** dans la revue ou par d'autres moyens, la manière dont l'article a été fait me rend prudent.

Bien amicalement.

Raoul Dubois.